Ville ou pollution visuelle !

par Tsouria Kassab-Baba-Ahmed
architecte-enseignante

Pollution visuelle ! L'on pourrait croire qu'il s'agit là de l'agression visuelle que nous subissons quotidiennement par les décors de décharges d'ordures bordant les rues, les "espaces verts" et les trottoirs de nos villes. Bien que cet aspect concerne également l'image de nos villes, il ne fera pas l'objet de cet article.

Si les ordures et les déchets peuvent être débarrassés de nos espaces urbains par une rigueur de gestion et une volonté citoyenne, il en est tout autrement du paysage et décor architectural de nos agglomérations.

Arrivant par le port d'Alger, le paysage qui s'offre à nous est des plus beaux, dû à cet ordonnancement de façades soutenues par un soubassement en galeries d'arcades se développant d'est en ouest de la ville. En arrière plan et comme reposant sur cette première devanture, la Casbah avec ses maisons blanchâtres s'accroche à la colline. Pénétrant la ville, on découvre les rues d'Alger bordées de beaux immeubles de rapports qui, au-delà de leur richesse architectonique faite de caryatides, de frises, de rosaces et de belles balustrades en ferronnerie, imposent leurs façades régulières et symétriques. Les édifices en parfaites proportions, homogènes, définissent le caractère des artères ainsi que le paysage qui s'y organise avec cette impression qu'il pourrait s'effondrer si le bâtiment venait à manquer.

À travers les rues de la Casbah, si la rigueur géométrique n'est pas de mise, la variété, la découverte des espaces et des ambiances qu'ils dégagent ont impressionné nombre de voyageurs. Pour ne citer que Le Corbusier : " c'est la ville la plus poétique pour qui sait y regarder " (1) mais aussi que " c'est la ville la plus standardisée et la plus fonctionnelle qu'on peut rêver " (1).

Sous cet aspect d'irrégularité, des règles de composition propres aux médinas arabo-musulmanes font l'harmonie et la cohérence architecturales et urbaines de ces anciens noyaux. Qu'en est-il de nos nouvelles extensions ? Pourquoi nos banlieues sont-elles si hideuses et pourquoi l'Algérois préfère-t-il aller se promener à Alger centre et non dans tous ces nouveaux espaces ?

Ces derniers ne sont pourtant pas moins dotés en équipements commerciaux ou autres… Le problème ne se situerait-il pas dans les formes et qualité architecturale repoussantes qu'offre l'image de ces extensions ?

Laideur, beauté... Des notions qui engagent beaucoup de subjectivité. Cependant, nous vivons dans une ville que nous ressentons, et les sentiments ne resteraient-ils pas subjectifs ?

L'esthétique est " la théorie du beau, de la beauté en général et du SENTIMENT qu'elle fait naître en nous " selon la définition de Larousse. L'on pourrait comprendre pourquoi la scénographie mise en place par nos constructeurs, influe directement sur tous les spectateurs que nous sommes. La qualité d'une pièce théâtrale ne repose-t-elle pas également sur la maîtrise de son décor ?

أمدينة
أم تلوث للبصر !

التلوث البصري ! قد يفهم منه الحديث عن الإعتداء على البصر الذي نبتلى به يومياً لرؤية النفايات وقد زينت الشوارع ، والمساحات الخضراء وأرصفة مدننا.

ومع ذلك، فإذا كان بالإمكان تقليص محيطنا الحضري من القمامات والمهملات ، بفضل التسيير الصارم ، وإذكاء روح المواطنة ، فإن الأمر مختلف تماماً بالنسبة لمشاهد الطبيعة و العمران في أريافنا ، التي أصبحت مقيتة بسبب هيئتها، وجودتها المعمارية المنفرة المفتقدة للجمال الذي يخلق فينا أرق المشاعر ، وللإنسجام المضفي لبهاء الأشكال الفنية ، وهو ما تلجأ إليه الهندسة المعمارية حين تعتمد لتنسيق الأشكال ، على الترتيب الذي يعتبر من صميم الإبتكار العقلي ، و من ثم على الشكل نفسه الذي يثير أحاسيسنا بشدة لروعة تناسق أبعاده ، ذلك هو الجمال الذي نفتقر إليه في مجمعاتنا السكانية المتألفة من عمارات متوازية الأضلاع ، لا تستجيب لأية قاعدة هندسية كانت أو عمرانية.

لا شك أن قراءة أساليب العمران المتبعة خلال العقدود الأخيرة ستكون مثبطة لمهندس العمار والمدن ، الذي كان يطمح للابتكار والعيش في مدينة منتظمة يرتبط مع سكانها إرتباطاً وثيقاً. ولكنها ، بنفس الوقت، ستكون غنية ومفعمة بالمعلومات التي تهم علماء الإجتماع ، الذين سيتمكنون من رواية بعض مميزات مجتمعنا.

" L'architecture, par l'ordonnance des formes, utilise un ordre qui est une pure création de l'esprit : par les formes, il affecte intensivement nos sens, provoquant des efforts plastiques ; par les rapports qu'il crée, il éveille en nous des résonances profondes, il nous donne la mesure de l'ordre qu'on sent en accord avec celui du monde, il détermine des mouvements divers de notre esprit et de corps, c'est alors que nous ressentons la beauté ". (2)

Que ressentons-nous à travers la ville que nous pratiquons et consommons ? Une déprime urbaine générée par la pollution du décor, dénudé de toute esthétique. Cette beauté, nous ne la retrouvons nullement dans les grands ensembles où la politique du chemin de la grue a été prioritaire en matière d'aménagement urbain. Le dégagement de plates-formes sur lesquelles ont été disposés des parallélépipèdes ne répondant à aucune règle géométrique ou urbaine, était la seule rigueur adoptée. Cette beauté, nous la retrouvons encore moins au niveau des lotissements aussi bien communaux que spontanés, qui pourtant sont le reflet des productions individuelles, image de la société algérienne. Mais Le Corbusier n'a-t-il pas dit que l'architecture était " le produit des peuples heureux et ce qui produit des peuples heureux. Les villes heureuses ont de l'architecture " (3)

Pouvons-nous parler d'architecture dans nos villes ? Beaucoup de constructions et très peu d'architecture.

Des habitations individuelles qui sont plus hautes que les immeubles collectifs, des rez-de-chaussée occupés par des garages dans leur forme et dénomination, mais à usage d'espaces commerciaux. Des façades, quand elles ne sont surchargées de matériaux multiformes et multicolores, sont l'épannelage de balcons à balustrades grossières écrasant le plan arrière des ouvertures.

Les opérations faisant appel à une présence plus sérieuse de l'architecte, comme les promotions immobilières, n'échappent pas également, pour quelques-unes d'entre elles, à cette anarchie des façades. Toutes les lois sont bafouées, au nom d'une demande, d'une commande ou d'un fantasme ? comme les promotions immobilières, n'échappent pas également, pour quelques-unes d'entre elles, à cette anarchie des façades. Toutes les lois sont bafouées, au nom d'une demande, d'une commande ou d'un fantasme ?

La lecture de l'architecture produite durant ces dernières décennies, est certes déprimante pour l'architecte et urbaniste algérien, qui aspirait à concevoir une ville ordonnée et en parfaite symbiose avec ses habitants. Elle est cependant lourde et riche en informations pour les sociologues, qui pourraient rechercher là quelques caractéristiques de notre société, en mutation continuelle..▪

La ville éducatrice...

La ville suggère plusieurs facteurs d'éducation psychosensorielle informelle :

- Il y a d'abord l'expérience vécue et les répercussions du milieu urbain sur chacun : le milieu nous révolte, nous charme, nous distrait, nous suggère une infinité de réflexions, il nous enseigne... la ville transmet ainsi des esthétiques non seulement grâce aux produits culturels et aux signes (bâtiments, vitrines, exposition, etc.), mais aussi grâce au spectacle qui s'offre de lui-même par son mouvement et sa diversité, tout cela est sans aucun doute formateur de goût.
- Il y a ensuite le fait que la ville, qui réunit un nombre élevé de personnes et d'éléments culturels (objets, idées, techniques, rôles sociaux, normes, lois, us et coutumes, etc.), facilite les impacts communicatifs et les recoupements de ces éléments entre eux : elle favorise donc la créativité et la transmission de l'information, et en tant qu'outil communicatif, elle favorise les processus d'influence, qu'ils aillent vers un conformisme ou vers une innovation. Ces processus sont la condition de l'apprentissage collectif évolutif que la ville offre pour pouvoir pallier aux problèmes sociaux moraux qu'elle a provoqué.

A.Amrouche

(1) J.J.DELUZ - L'urbanisme et l'architecture d'Alger, Aperçu critique- ed Mardaga OPU p17
(2) LE CORBUSIER - Vers une architecture- ed Arthaud 1977 p4
(3) Idem p7
HEGEL Esthétique - Textes choisis- PUF Vendôme 1998
F.BEGUIN - Le paysage - Dominos Flammarion 1998